



Prédication

Temple de Fribourg
Le 14 décembre 2025, à 10h15
Bettina Beer

« Marie fut très troublée »



Lectures

Es 12,1-6
Lc 1,26-38

La reconnaissez-vous ? C'est la Fontaine de Notre-Dame du Rosaire, sise à la Place d'Affry, à la Rue Pierre-Aeby. Son bassin en pierre de Soleure date de 1839, tandis que sur la colonne octogonale, la statue néo-gothique de la Vierge à l'enfant est plus récente, de 1935, mais inspirée d'une statuette en argent du 18^e siècle conservée à l'église Notre-Dame toute proche. Marie est représentée debout avec la tête inclinée vers le

haut, portant une couronne pour signifier son statut spécial en tant que mère de Jésus. Dans son bras gauche, Marie tient l'enfant Jésus, bien dodu. L'enfant tient un globe dans son bras gauche et fait un signe de bénédiction avec la main droite, symbolisant ainsi sa divinité et son rôle de Sauveur du monde.

Il y a plus de 40 fontaines à Fribourg. Au 19^e siècle, quand la première communauté réformée se forme à Fribourg, 10 sources alimentent la ville en eau potable. Celle-ci est dispensée par 29 fontaines publiques. La plupart remontent au Moyen-Âge. À côté des fontaines existaient également quantité de puits publics et privés. Les fontaines reçurent au 15^e siècle seulement des bassins et des colonnes de pierre. Jusqu'au 20^e siècle, les fontaines étaient entourées de baquets pour la lessive et de bancs, mais les exigences de la circulation les ont peu à peu fait disparaître.

Les fontaines offraient un accès à l'eau potable dans les quartiers tant que les maisons n'étaient pas encore équipées en eau courante. On y lavait également le linge et abreuvaient le bétail. Et les fontaines servaient de réservoir d'eau en cas d'incendie.

Mais dès leur apparition, les fontaines étaient bien plus qu'un moyen pratique d'avoir de l'eau. Elles incarnaient l'organisation sociale, la maîtrise technologique, et même l'expression artistique d'une population. Leur emplacement était stratégique : centre de village, carrefour de routes, place du marché. On s'y retrouvait, on y échangeait des nouvelles, parfois même on y rendait la justice.

À toutes les époques, les fontaines ont été bien plus que des infrastructures : elles ont été des lieux de vie. On y venait tous les jours, à heure fixe. Les allers-retours quotidiens vers la fontaine créaient des rythmes sociaux. Elles devenaient des scènes de la vie urbaine. On y échangeait les nouvelles du village, on y racontait des histoires, on y partageait des confidences. Les fontaines étaient des forums populaires, bien avant l'invention des réseaux sociaux.

La collecte de l'eau a de tout temps été une tâche assignée aux femmes. Bien que pénible, ce rôle leur donnait une forme de pouvoir : elles contrôlaient l'accès à une ressource vitale. Les fontaines devenaient ainsi des espaces féminins, où se créaient des liens de solidarité, de sororité, mais aussi des dynamiques sociales spécifiques.

Dans l'Antiquité, les puits étaient également des lieux de rencontre, ils assuraient la survie des humains et des animaux. Ils symbolisaient la fertilité et la fécondité, considérées comme des bénédictions divines. Pas surprenant donc que les puits, ces anciennes fontaines, soient très présents dans les récits bibliques. Pensons à la rencontre de Moïse et Séphora, d'Isaac et de Rebecca, puis de Jacob et de Rachel, à chaque fois près d'un puits. La chute provoquée de Joseph dans un puits vide. L'ange qui, près d'un puits, annonce à Hagar qu'elle va avoir un enfant.

Dans le passage du livre d'Esaïe que Josette nous a lu, le prophète annonce à Israël : « vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut ». Cette image de la source où puiser le salut est fréquente dans la Bible, jusque dans le Nouveau Testament. Là il y a bien sûr la rencontre entre la Samaritaine et Jésus, qui lui demande de l'eau. Jésus, lui, dit offrir une eau d'un autre ordre : « celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. ».

Contrairement à l'eau stagnante contenue dans les citernes, l'eau des sources et des fontaines est une eau vive. L'agitation, le mouvement peut troubler l'eau.

Quand Marie reçoit la visite de l'ange Gabriel, elle « fut très troublée ». Il y a une grande concordance entre les différentes traductions en français. Curieusement, les Bibles en allemand traduisent « Marie prit peur », alors que le verbe grec signifie « agiter grandement, remuer, agiter intérieurement ». Peut-être parce que les traducteurs germanophones, à commencer par Martin Luther en personne, ne pouvaient imaginer que la peur comme réaction appropriée à l'intrusion d'un homme inconnu dans la maison d'une jeune fille seule ? Mais si nous lisons attentivement le texte, nous constatons que Marie n'est pas troublée (ou effrayée) par la présence de cet inconnu, qui omet d'ailleurs de se présenter à Marie, seuls nous lectrices et lecteurs savons qu'il s'agit de l'ange Gabriel. Marie est troublée parce qu'elle « se demandait ce que pouvait signifier cette salutation », à savoir : « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi. »

« Je suis avec toi », voilà qui a dû interpeller Marie. C'est avec ces mots que Dieu s'est adressé à Isaac, à Jacob et à Moïse. Et voici que les mêmes mots sont adressés à une jeune

filles sans histoire et sans prétention. Et Marie de se troubler, de s'agiter, de se mettre en mouvement intérieurement. Elle s'active, elle veut comprendre. Elle n'a pas peur, non, malgré ce que l'ange affirme au verset suivant : « sois sans crainte. ». Non, elle n'est pas effrayée, mais troublée. Elle n'a pas besoin d'être rassurée, elle veut des explications. Pourquoi cette salutation digne des patriarches, ces figures fondatrices du peuple d'Israël ? Et l'ange la lui donne, l'explication : elle va donner naissance au fils de Dieu, au messie attendu par Israël et qui règnera pour toujours.

Là, on pourrait penser que Marie se taise, soit de stupeur, soit de peur. Mais non, cette femme à l'esprit vif ne tique pas sur le fait qu'elle va accoucher du fils de Dieu, non, elle ne voit juste pas comment elle pourrait accoucher tout court, vu qu'elle n'a pas eu de relations sexuelles. Accoucher du fils de Dieu, ok, elle veut bien, mais elle sait que les bébés ne sont pas amenés par les cigognes, alors il lui faut une explication !

L'évangéliste Luc nous montre une Marie non pas obéissante et passive comme on a bien voulu nous le faire croire au fil des siècles, cantonnant au passage les femmes à un rôle purement passif de réceptacle. Non, Marie n'est pas cette oie blanche, innocente et soumise que la tradition a progressivement imposée. Elle exerce son sens critique, en faisant fonctionner son cerveau, en interrogeant la parole de l'ange, et en se mettant en chemin. Elle veut vérifier de ses propres yeux ce que l'ange lui annonce et elle part chez sa cousine Elisabeth (tout de même à plusieurs jours de voyage), voir si celle-ci est vraiment enceinte comme le prétend l'ange.

Le trouble de Marie la met en mouvement. Elle prend de la distance, elle sort du lieu de l'annonciation, de la rencontre avec son Dieu. Pendant ces heures et ces jours de marche elle prend le temps de redevenir elle-même, de revenir à elle.

L'enjeu est de taille : que ce soit bien elle qui accueille cette vie et non quelque exaltée encore sous le coup de l'émotion de la rencontre troublante avec le divin messenger. Parce qu'il faudra durer. Parce qu'il faudra vivre avec cet enfant pendant des années. Parce qu'il faudra assumer jusqu'au calvaire, et qu'il n'est pas certain que l'ange sera toujours là pour lui redire qu'elle a fait le bon choix ! Si tant est que Marie ait vraiment eu le choix...

D'une eau dormante qui se trouble par l'irruption d'un inconnu naîtra le fils de Dieu, source d'eau vive.

Parfois notre eau intérieure se trouble aussi. Nos habitudes, notre train-train quotidien, nos convictions sont chahutées par l'irruption de l'inconnu, de l'inattendu. Sous forme d'événements réjouissants comme l'annonce d'une naissance, une promotion professionnelle, une visite impromptue. Ou sous forme de mauvaises surprises : une maladie qui se déclare, la perte d'un emploi, un décès, la fin d'une relation. Ces situations déstabilisantes nous troublent, nous agitent.

Et elles nous font signe. C'est le moment de se bouger, de se mettre en mouvement, de s'activer. De prendre les choses en main – ou les jambes à son cou. C'est le moment de se

mettre en chemin, comme Marie qui se met en chemin vers Elisabeth, pour laisser les eaux troubles se décanter, pour reprendre ses repères et revenir à soi-même.

De notre trouble peut alors naître quelque chose de nouveau. Pas besoin que ce soit aussi bouleversant que la naissance d'un bébé. Une nouvelle perspective peut-être, une porte qui s'entrebaille, une piste qui se dégage.

Mais avant d'en arriver là, il faut supporter de patauger en eau trouble. Et au milieu de ce trouble, l'ange s'adresse aussi à nous : « sois dans la joie, toi qui as la faveur de Dieu, Dieu est avec toi. Sois sans crainte, tu as trouvé grâce auprès de Dieu. »

La prochaine fois que vous passerez près d'une fontaine, à Fribourg ou ailleurs, ayez donc une pensée pour toutes les personnes qui sont venues y chercher l'eau potable au fil des siècles, qui s'y sont rencontrées, qui y ont échangé des nouvelles, fait de la politique, noué ou défait des relations. Pensez aux femmes pour qui aller chercher de l'eau était une pénible corvée, mais également l'occasion de sortir de la maison, de retrouver les voisines, de créer des liens. Aujourd'hui nous tournons le robinet et l'eau coule, c'est très pratique. Mais de nombreuses personnes sont toutes seules près de leur robinet. Peut-être que le temps de l'Avent et de Noël se prête à créer des occasions pour se rencontrer, à aller vers les autres.

Cheminons donc vers Noël, soyons des eaux vives, en mouvement, avec une foi réfléchie, et une réflexion nourrie par notre foi. Pour que Noël soit pour nous aussi une naissance, l'irruption de la vie dans nos eaux dormantes.

Amen.

Es 12,1-6

¹Tu diras, ce jour-là :

Je te rends grâce, SEIGNEUR,
car tu étais en colère contre moi,
mais ta colère s'apaise et tu me consoles.

²Voici mon Dieu Sauveur,
j'ai confiance et je ne tremble plus,
car ma force et mon chant,
c'est le SEIGNEUR ! Il a été pour moi le salut.

³Vous puiserez de l'eau avec joie
aux sources du salut

⁴et vous direz ce jour-là ;
Rendez grâce au SEIGNEUR, proclamez son nom,
publiez parmi les peuples ses œuvres,
redites que son nom est sublime.

⁵Chantez le SEIGNEUR, car il a agi avec magnificence :
qu'on le publie par toute la terre.

⁶Pousse des cris de joie et d'allégresse,
toi qui habites Sion,
car il est grand au milieu de toi,
le Saint d'Israël.

Lc 1,26-38

²⁶Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, ²⁷à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David ; cette jeune fille s'appelait Marie. ²⁸L'ange entra auprès d'elle et lui dit : « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi. » ²⁹À ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. ³⁰L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. ³¹Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. ³²Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; ³³il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » ³⁴Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il puisque je n'ai pas de relations conjugales ? » ³⁵L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu. ³⁶Et voici qu'Elisabeth, ta parente, est elle aussi enceinte d'un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, ³⁷car rien n'est impossible à Dieu. » ³⁸Marie dit alors : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit ! » Et l'ange la quitta.